



UNIVERSITÄTS-  
BIBLIOTHEK  
PADERBORN

## **Universitätsbibliothek Paderborn**

**Lucien**

Divisé En Deux Parties

**Lucianus <Samosatensis>**

**Amsterdam, 1597 [erschienen] 1697**

Dialogue de Pluton, de Protesilas, & de Proserpine

**urn:nbn:de:hbz:466:1-45077**

MENIPPE. Et quand je l'aurois sceu, mais  
vois-je empêcher de mourir ?

CARON. Quoy ! tu seras le seul qui te vante  
d'avoir passé la barque de Caron pour rien ?

MENIPPE. Non pas pour rien ; car j'ay tenu  
la rame & à la pompe, sans te rompre la tête de  
cries comme les autres.

CARON. Cela n'a rien de commun avec  
passage.

MENIPPE. Remets-moy donc en vie.

CARON. Bon, pour me faire battre par Eaque.

MENIPPE. Laisse moy donc en repos.

CARON. Montre ce que tu as dans ta bourse.

\* Pois plat  
& amer. MENIPPE. Il n'y a que des lupins \*, ou  
que œuf couvé.

CARON. Mercure, d'où nous as-tu amené  
chien, qui ne fait qu'aboyer tout le monde, & se  
quer de ceux qui pleurent.

MERCURE. Tu ne sçais, Caron, qui tu as  
c'est un homme parfaitement libre, & qui ne  
cie de rien.

CARON. Que si je te rattrape jamais !

MENIPPE. On n'y retourne pas deux fois.

## DIALOGUE

DE PLUTON, DE PROTESILAS  
ET DE PROSERPINE.

PROTESILAS. HA ! Pluton, & toy fille  
Cérez, ne rejetez pas  
prière d'un Amant.

PLUTON. Qui es tu, qui parles ainsi.

PROTESILAS. Le premier des Grecs,  
mourut au siege de Troye.

PLUTON. Et que veus tu ?

PROTESILAS. Retourner au monde pendant  
quelques heures.

PLUTON. C'est une priere que font tous les morts, & que personne n'obtient

PROTESILAS. Ce n'est pas l'amour de la vie qui me fait parler; mais le desir de voir ma maîtresse, que je laissay dans sa chambre nuptiale, pour me hâter de partir avec les Grecs; & je fus si malheureux que d'estre tué par Hector à la descente du navire; L'amour que j'ay donc pour cette Belle ne me donne point de repos, & je voudrois la pouvoir encore entretenir un moment.

PLUTON. N'as-tu pas beu de l'eau du fleuve Lété comme les autres?

PROTESILAS. J'en ay beu, mais le mal estoit plus-fort que le remede.

PLUTON. Elle ne tardera point à venir, & t'épargnera la peine de l'aler trouver.

PROTESILAS. Mais je ne puis souffrir l'attente; Tu sçais l'impatience des Amans, Pluton, car tu-as autre fois aimé.

PLUTON. Qué te servira-t-il de la revoir un moment, pour la reperdre après pour toujours?

PROTESILAS. Peut-estre que je la persuaderay de venir avec moy; & par ce moyen je croîtray ton Empire d'une Ombre.

PLUTON. Cela n'est pas juste, Protefilas, & ne s'est jamais fait.

PROTESILAS. C'est qu'il ne t'en souvient plus; car tu rendis à Orfée son Eurydice, & à Hercule Alceste, qui estoit ma parente.

PLUTON. Voudrois tu paroître devant elle en cet estat, où tu la ferois mourir de peur? Et penses-tu qu'elle te voulût regarder, ni qu'elle te pût reconnoître?

PROSERPINE. Faisons luy grace, Pluton, & commandons à Mercure de le remettre là haut, & de le fraper de sa verge lors qu'il sera arrivé au monde, pour luy faire reprendre sa premiere forme, & le rendre tel qu'il estoit au sortir de sa chambre nuptiale.

PLUTON. Puisque Proserpine le veut, j'y consens. Remene celui cy, Mercure; mais qu'il se souviene qu'on ne luy a accordé qu'un jour.

DIALOGUE  
DE MAUSOLE ET DE DIOGENE

DIOGENE. Pourquoi fais-tu tant le dédaigneux & le méprisant, comme si l'on n'estoit pas digne de te regarder?

MAUSOLE. Parce, Diogene, que j'ay esté Roy & que j'ay commandé à un grand pays, sans parler de ma beauté ni de ma valeur. D'ailleurs, j'ay un superbe tombeau dans Halicarnasse, enrichy de figures taillées dans le marbre, tellement qu'il y a peu de temples qui égalent mon sepulcre; Après cela, n'ay-je pas raison de faire le vain?

DIOGENE. Quoy! pour ta beauté, ta valeur, ton Royaume, & ton sepulcre? Mais, mon amy, n'as rien icy-bas de tout cela? & si tu veus prendre quelqu'un pour Juge, on te dira que ta carcasse n'est pas différente de la mienne. Pour ton sepulcre, c'est à ceux d'Halicarnasse à s'en vanter, & à le montrer aux Etrangers, comme une des merveilles du Monde, & un chef-d'œuvre d'Architecture; mais je voy pas à quoy il te peut servir, si ce n'est à t'accabler sous sa pesanteur.

MAUSOLE. Comment! tout cela me seroit inutile! & Mausole ne seroit en rien différent de Diogene!

DIOGENE. Si fait bien; car Mausole pleure sa félicité passée, & Diogene s'en rira; Il parlera de son sepulcre, construit par sa belle Artemise, & Diogene ignorera s'il a un sepulcre; car cela luy est différent; mais il se souviendra qu'il a laissé une mémoire immortelle, pour avoir mené la vie